

Département Société, Liberté, Paix

Séminaire 2014-2015

La transmission du religieux en

Méditerranée

Séance du 16 juin 2015

Intervenants : Martine Cohen, Père Didier Berthet,

Père Alexandre Siniakov, Pasteur

Christian Baccuet

Conclusions : Valentine Zuber

A l'école du religieux ?

Formation et transmission du religieux en Méditerranée

La formation des ministres des cultes en Europe, tradition et renouveau

Mots clefs : formation des clercs, connaissances, mission pastorale, séminaire, université, sécularisation, prêtre, rabbin, curé, pasteur

Valentine Zuber a remercié les intervenants pour les témoignages qu'ils viennent apporter sur la formation des ministres des cultes à l'intérieur de chacune de leur religion ou confession.

Elle a ensuite présenté les intervenants : Martine Cohen, chargée de recherche au CNRS au groupe « société, religions, laïcité », le Père Didier Berthet, prêtre du diocèse de Nanterre et Supérieur du Séminaire Saint-Sulpice d'Issy Les Moulineaux, le Père Alexandre Siniakov, Recteur du séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Senart et le pasteur Christophe Baccuet, Président de la commission des ministères de l'Église protestante unie de France.

Martine Cohen, Les transformations récentes de la formation des rabbins en France

L'intervenante a décrit, dans un premier temps, les transformations de la fonction rabbinique depuis l'émancipation des Juifs en France (décret de 1791) et la réorganisation du « culte israélite » par Napoléon en 1808, sous l'égide d'une institution centralisée et hiérarchisée : le « Consistoire ». Depuis 1905 et plus encore depuis les années 1970, la pluralisation du judaïsme religieux implique une relativisation de la place de cette institution, qui reste cependant officiellement considérée comme « représentative » du judaïsme religieux (description des principaux courants présents en France).

Les lieux de formation des « rabbins » (du rabbin d'une communauté locale, attaché à une synagogue, à l'enseignant ou « maître », *Rav*¹) sont aujourd'hui multiples.

Le principal lieu connu reste le « Séminaire israélite de France » (SIF), qui fonctionne à Paris, sous l'égide du Consistoire. Mais les *yéchivot* (académies talmudiques) sont devenues de plus en plus des lieux prisés - à mesure que l'insistance se fait plus forte sur l'érudition religieuse (et sur la fonction d'enseignant-« maître », *rav*), aux dépens des disciplines générales. Les *yéchivot* qui accueillent ces formations se trouvent soit en France, soit dans d'autres pays (Israël, Angleterre, Etats unis). Plus ou moins prestigieuses selon la renommée de leur directeur spirituel, elles sont destinées à des Juifs désireux d'« étudier » de manière intensive les textes de la tradition, parmi lesquels certains deviendront eux-mêmes enseignants (*rav*) ou rabbin d'une communauté locale. Elles s'adressent d'abord à un public « orthodoxe » (dans ces *yéchivot* orthodoxes sont incluses celles du courant des Hassidim de Loubavitch). En raison de la concurrence avec ces *yéchivot*, la formation au SIF a évolué elle aussi vers une intensification des enseignements strictement religieux et une moindre importance accordée aux disciplines générales.

Alors que le judaïsme libéral (aux USA : *Reform*) avait un lieu de formation à Paris dans les années 1950-60, ce lieu est aujourd'hui fermé (trop peu de moyens et de candidats), et ses élèves rabbins, ainsi que ceux du courant *massorti* (*conservative*), fréquentent désormais des lieux de formation qui se trouvent en Angleterre, aux Etats-Unis d'Amérique et en Israël. Dans le cursus de leur formation, la fonction « sociale » (relationnelle) du rabbin est soulignée par l'acquisition de contenus en psychologie et l'apprentissage de techniques d'animation.

Les **échanges** sur la première intervention ont permis de préciser certains éléments.

Valentine Zuber a relevé que le judaïsme s'était considérablement transformé à deux grandes périodes, avant et après la Révolution, avec une professionnalisation des rabbins, un modèle chrétiano-centré imposé par l'Etat. Après les années 1970 et une sécularisation forte du savant juif, on est revenu vers une formation professionnelle axée sur les règles fondamentales.

Martine Cohen a indiqué qu'il y avait eu une sécularisation des milieux rabbiniques consistoriaux avec un accent posé à la fois un savoir religieux et un savoir universitaire, avec une ouverture au savoir profane aujourd'hui moins importante. Le terme « confessionnalisme » a été utilisé lorsque le judaïsme est devenu une simple religion, un culte. Après la guerre de 1939, il y a eu plusieurs formes de déconfessionnalisation qui sont allées dans deux directions, l'une dans le sens d'une résistance à une identité religieuse intégrale avec une valorisation des savoirs religieux juifs et un lien avec la société française et l'autre plus stricte, un courant plus orthodoxe qui a créé des Ychibotes-villages plus ultra orthodoxe.

Concernant une éventuelle déconfessionnalisation, on peut aujourd'hui relever que l'identité juive est devenue plus forte, mais selon deux voies différentes, l'une ouverte sur des éléments à caractère universel et l'autre plus stricte de la loi juive.

Sur la formation des rabbins, elle a indiqué que beaucoup d'entre eux passent un ou deux en Israël ou dans d'autres pays comme le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Elle a rappelé que le séminaire de formation des rabbins libéraux de Paris avait été fermé en 1955 faute de candidats et que dans les années 1970 la demande de formation des femmes n'avait pas pu être satisfaite en France.

Concernant l'organisation communautaire, il convient selon elle de distinguer entre la gestion de la vie communautaire confiée au Président de la commission administrative et la mission pastorale placée sous la responsabilité du rabbin. Le diplôme de rabbin est décerné par un jury au terme du cursus de formation.

En réponse à la question de l'influence des juifs venant d'Algérie dans les années 1970, l'intervenante a précisé que l'arrivée en France de juifs pratiquants et sécularisés n'a pas réjudaïcisé les juifs de France, mais que dans la fin des années 1960 un renouveau religieux dans le sens d'un épanouissement personnel s'est fait jour. Elle a relevé le travail mené par l'Ecole d'Orsay qui a été déterminant.

Père Didier Berthet, La formation des prêtres dans un séminaire catholique

La formation des prêtres dans l'Eglise catholique a été profondément renouvelée depuis le Concile Vatican II. Le cadre normal de la formation reste cependant le séminaire, où les candidats sont admis sous présentation de leur évêque. On trouve de grands séminaires classiques et autonomes et des séminaires associés à des universités catholiques. La formation s'étale sur six ans en général. Deux années de premier cycle marquées par l'enseignement prédominant de la philosophie et considérées comme un temps de discernement important. Puis suivent quatre années de théologie qui aboutissent à l'ordination. Une année de propédeutique est encouragée par les évêques. Les candidats répondent à des profils très divers.

¹ *Rabbin / Rav*: « fonctionnaire » d'une institution / « maître »-enseignant charismatique.

La formation des futurs prêtres se veut « intégrale » : formations humaine, spirituelle et pastorale sont intimement liées et accompagnent les études proprement dites. Les prêtres doivent acquérir des connaissances, mais doivent aussi adopter un style de vie : obéissance apostolique, célibat et simplicité de vie. Les prêtres doivent l'être à la manière des apôtres.

Les **débats sur la seconde intervention**, ont permis de préciser que les éléments de formation sont identiques quelque soit la personne recevant la formation, que les modes de formation font l'objet d'une réflexion permanente et qu'une attention particulière est portée sur la formation humaine car dans la société si le lien social se défait ce sont souvent des personnes fragilisées. Le Père Didier Berthet a indiqué que le séminaire apprenait aux séminaristes à être ministres des cultes et que l'expérience d'un prêtre lui apportait aussi beaucoup. Les diacres permanents sont formés en dehors du Centre qu'il dirige. Le diocèse de Paris organise une formation, mais ce qui est aussi important c'est que les diacres grandissent dans l'estime des fidèles et dans la collaboration du ministère presbytéral et diaconal. Par ailleurs, il n'y a pas de redoublement des classes, mais si le besoin se fait sentir de faire murir quelques aspects de la formation qui ne relèvent pas de la formation délivrée au séminaire, des stages peuvent être organisés (stages de vieillissement, de murissement ou de probation). Une des grandes questions dans la formation est, en effet, de rester attentif au niveau de maturité et de structuration des personnes. Pour l'accès à la formation, le cursus de formation et l'appel aux ordres, le conseil du séminaire est le conseil de l'évêque. Il émet un vote qui est communiqué à l'évêque accompagné d'un rapport. Généralement l'évêque suit le sens du vote.

Les cours de théologie donnés aux séminaristes visent à l'intelligence de la foi et à sa transmission, pas simplement à une connaissance des dogmes. L'enseignement comporte des cours de catéchèse et des cours sur les autres grandes traditions religieuses. La formation humaine s'est beaucoup développée ainsi que la formation multiculturelle et multi religieuse.

Père Alexandre Siniakov, la formation des prêtres dans l'Eglise orthodoxe russe

Après avoir résumé les modes de formation des prêtres orthodoxes dans l'Eglise russe, l'intervenant a évoqué un certain nombre de problèmes. La question se pose en effet de savoir si le modèle des séminaires fermés, formant des élèves exclusivement en interne, est encore adapté à notre époque. Quelle place cette formation accorde-t-elle à la pastorale ? Y a-t-il des perspectives du développement des liens avec les universités ? Le contenu des programmes et le choix des disciplines ont également été évoqués. De même, la question de la reconnaissance des diplômes des établissements religieux par les autorités publiques a été abordée par l'intervenant.

Lors des débats sur la **troisième intervention** il a été précisé que le Séminaire orthodoxe d'Épinay-sous-Senart est rattaché au Patriarcat de Moscou alors que l'Institut Saint Serge est lié au Patriarcat de Constantinople. Les deux institutions sont donc administrativement indépendantes.

Antoine Arjakovsky a relevé un décalage actuel en Russie entre des propositions de réforme de l'enseignement et l'absence d'initiatives concrètes en posant la question de savoir si une approche œcuménique de la formation ne devrait pas être proposée en Russie.

Le Père Siniakov a constaté qu'actuellement on peut relever un recul par rapport aux années post-soviétiques. Il y a en effet un mouvement de polarisation entre ceux, majoritaires qui se renferment sur leur identité nationale et ceux, minoritaires très occidentalisés. Concernant l'enseignement, on peut aussi relever deux catégories de séminaires, ceux, comme le séminaire de Moscou, très fermés et ceux, comme certains séminaires provinciaux, plus ouverts. Dans les églises on observe le même phénomène que celui observé dans la société qui est tiraillée entre la classe moyenne naissante des années 1990 et un mouvement de repli identitaire. La situation est donc très paradoxale. On a l'impression de vivre dans une époque qui précède des mutations et où il y a beaucoup de contradictions.

Le patriarcat de Moscou gère une quinzaine de paroisses. Une partie des séminaristes du Séminaire orthodoxe russe de Paris vont à Moscou pour faire des études, mais ils doivent ensuite nécessairement revenir dans leur pays d'origine.

Pasteur Christian Baccuet : La formation des pasteurs en France

Pour devenir pasteur, il faut avoir suivi une formation théologique et être reconnu par une Eglise.

En France, les protestants se répartissent schématiquement en trois courants : les Eglises luthériennes et réformées (dont fait partie l'ÉPUdF), les Eglises de type *evangelical* et les Eglises issues de l'immigration. Elles ont en commun la justification par la grâce seule, la référence à l'Écriture seule en matière de doctrine et le « sacerdoce universel des croyants » qui appelle chaque baptisé à être témoin de Jésus-Christ. Ces trois dimensions impliquent que chacun est appelé à grandir dans une foi personnelle en lisant et méditant avec d'autres les textes bibliques, d'où l'importance de la formation des membres de l'Eglise.

Le ministère pastoral n'est pas un état qui met le pasteur à part mais une fonction qui lui est confiée ; le pasteur est un homme ou une femme comme les autres. Il est en particulier en charge du rassemblement de la communauté (culte, prédication, enseignement) et de l'unité au sein de l'Eglise et dans son lien aux autres Eglises ; il participe au gouvernement de l'Eglise dans des instances collégiales ou synodales où siègent aussi des laïcs.

Dès la Réforme au XVI^e siècle les pasteurs ont reçu un enseignement universitaire et des institutions académiques ont été fondées pour assurer leur formation. En France, les aléas de l'histoire (persécutions, annexion de l'Alsace-Moselle, loi 1905) ont influé sur le développement des facultés de théologie. Les principales sont aujourd'hui Strasbourg qui est intégrée dans l'université, Paris et Montpellier qui sont regroupées au sein de l'Institut protestant de théologie ; toutes trois sont luthéro-réformées. Quatre autres forment les pasteurs de type *evangelical* : Aix-en-Provence, Vaux-sur-Seine, Nogent-sur-Marne et Collonges-sous-Salève.

Dans le dernier quart du XX^e siècle, la formation des pasteurs a évolué : développement des liens avec d'autres institutions de formation en France et dans le monde, intégration des sciences humaines et élargissement du recrutement des étudiants qui ne se destinent pas tous au ministère pastoral. Actuellement organisées selon le système Licence-Master-Doctorat, les études sont réparties en quatre départements : biblique, historique, systématique et théologie pratique. Pour devenir pasteur il faut être titulaire d'un master professionnel de théologie. Des défis nouveaux apparaissent en lien avec l'évolution de la société : sécularisation, nomadisation, médiatisation. Ils appellent à toujours repenser la formation, son contenu, sa pédagogie et ses enjeux.

Au-delà de leur formation initiale, les pasteurs bénéficient d'une formation continue, afin de pouvoir toujours travailler, à la lumière de l'Evangile, le sens de ce que l'être humain vit, fait et pense.

Lors des débats sur la **quatrième intervention**, il a été relevé un trait commun de la formation dans les quatre religions considérées, le niveau baccalauréat plus 5 années de formation. La question du rôle éventuel du doctorat a été posée.

Le pasteur Christian Baccuet a indiqué que dans la conception de Calvin il y a quatre ministères, pasteur, docteur, ancien (gouvernance de l'Eglise) et diacre. Les enseignants à Paris et à Montpellier sont tous docteurs. Les pasteurs sont très encouragés à être doctorants pour nourrir la vie de l'Eglise.

Le Père Didier Berthet a constaté que très peu de prêtres font un doctorat tout en précisant que pour des missions particulières telles que l'enseignement, l'obtention du doctorat est nécessaire. En sus, un nombre grandissant de laïcs sont devenus experts en théologie.

Martine Cohen a relevé que l'intérêt pour les études universitaires avait diminué chez les juifs aspirants rabbins.

S'agissant de l'articulation entre ministère, ordination et mariage, le Père Alexandre Siniakov a indiqué que si le mariage est possible pour les diacres et les prêtres, en revanche les évêques sont nécessairement célibataires. Lors de l'ordination un prêtre promet aussi de ne pas changer de statut. Normalement le choix se fait après le séminaire. Les séminaristes sont généralement célibataires pendant leurs études et lorsque leur choix est fait ils sont ordonnés. Dans le cas de vocations tardives, le séminariste doit en accord avec son épouse attendre pour vivre ensemble la fin de ses études au séminaire.

Les protestants sont libres de faire leur choix et il n'y a pas d'impact hiérarchique.

En conclusion, Valentine Zuber a formulé trois constats :

- une tendance à la fermeture identitaire sur des fondamentaux qui s'oppose à la sécularisation sociétale,
- une pluralité des formations, une offre très riche qui s'ouvre de plus en plus à l'humain dans toute sa complexité,
- le rôle de la mondialisation qui conduit à un nomadisme accru des étudiants et à une sécularisation des études et des parcours.